

## La Suisse, pays de langues

Musée national Zurich | 15.09.2023 - 14.01.2024 | 2<sup>e</sup> étage du nouveau bâtiment

## Visite de l'exposition

Les langues sont un bien culturel immatériel revêtant une importance particulière en Suisse. Cette exposition propose de les aborder sous un angle historico-culturel. Dans le cadre d'un voyage acoustique, le public parcourt les dimensions spatiale et temporelle du paysage linguistique de la Suisse. Les visiteurs et visiteuses portent un casque audio relié à un système de localisation. Ce dispositif leur permet de se déplacer au gré de leurs envies dans l'exposition, de découvrir des contenus interactifs et de s'immerger dans des univers sonores tridimensionnels.

### Introduction: hall de gare

Au début de l'exposition, les visiteurs et visiteuses se munissent d'un casque et choisissent leur langue. Une fois le dispositif placé sur leurs oreilles, ils plongent immédiatement dans le décor acoustique multilingue d'un hall de gare, qui symbolise à la fois le début d'un voyage à travers le pays des langues et la rencontre de différents parlars et dialectes dans l'espace public. Le hall de gare est représenté par une mise en scène sonore, mais aussi par un objet marquant: l'ancien tableau d'affichage mécanique de la gare de Zurich, reprogrammé par le duo d'artistes tessinois Gysin & Vanetti, joue désormais avec la langue, les motifs et le cliquetis des palettes rotatives.

Au point de départ de l'exposition, le public est accueilli par les voix d'un ou une guide de voyage et d'un stagiaire de musée, qui les accompagneront tout au long de leur visite. Les voix des guides sont celles de Julia Leitmeyer (allemand), Vincent Veillon (français), Margherita Coldesina (italien), Olivia Spinatsch (romanche) et Cyril Jost (anglais). L'humoriste Vincent Kucholl incarne le stagiaire dans toutes les versions linguistiques, sauf en italien où ce rôle revient au commissaire d'exposition Thomas Bochet. Les deux voix accompagnatrices invitent tout d'abord le public à explorer l'environnement sonore du décor de gare. En se déplaçant dans la pièce, les visiteurs et visiteuses perçoivent un brouhaha où se mêlent bribes de phrases et dialogues en diverses langues, tout en se familiarisant avec la technologie interactive et le son en trois dimensions.

### **Première partie: histoire des régions linguistiques de Suisse**

Dans la première partie de l'exposition, le public découvre de manière interactive et auditive les régions linguistiques qui se sont développées en Suisse au fil du temps. Les visiteurs et visiteuses obtiennent également un éclairage sur le yéniche, le yiddish, l'italien comme langue de migration, ainsi que sur la création des quatre dictionnaires nationaux.

Toutes les régions linguistiques ont connu un processus de standardisation, mais se sont développées différemment au niveau du langage parlé. En Suisse romande, les patois étaient largement supplantés par le français à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette langue née à la cour du roi de France s'est étendue progressivement à la Suisse, notamment au travers des réformateurs venus du nord de la France qui s'installèrent à Genève et à Neuchâtel. La gestion linguistique centralisée pratiquée en France a également influencé la Suisse romande, en particulier au lendemain de la Révolution française. Un livre de grammaire genevois datant de 1790, dont on a supprimé nombre d'expressions et termes locaux, témoigne de l'uniformisation rigoureuse qu'a connue la langue française.

Outre les objets, des documents sonores historiques et contemporains illustrent également la diversité des langues parlées. Le public est invité à prendre place sur des tabourets répartis dans la salle afin de découvrir trois exemples de dialectes par région linguistique. Côté Suisse romande, il lui est donné d'écouter un extrait en patois jurassien, ainsi qu'en enregistrement en patois d'Évolène, pratiqué encore aujourd'hui. Le troisième exemple, du canton de Vaud, montre que le français parlé aujourd'hui en Suisse romande se décline surtout en différents accents.

En Suisse alémanique aussi, la Réforme et l'invention de l'imprimerie ont fortement influencé la diffusion de la langue écrite, comme le montre la «Bible de Zurich» de 1524. Contrairement aux autres régions linguistiques de Suisse, la stigmatisation des dialectes y était moindre: au XIX<sup>e</sup> siècle, le *Schwyzerdütsch* a connu une revalorisation positive. Écrivains et chercheurs ont commencé à documenter et à cultiver la langue parlée, notamment dans le «Recueil de ranz de vaches et chansons nationales de la Suisse» de 1826.

Dans le sillage de ce regain d'intérêt, le premier dictionnaire en dialecte suisse allemand a été publié en 1881. Divers objets issus des archives des dictionnaires

dialectaux des quatre régions linguistiques illustrent les efforts mis en œuvre dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le domaine de la dialectologie pour préserver les parlers locaux.

En Suisse italienne, un livre de statuts de 1473 découvert à Sonvico montre comment, au XV<sup>e</sup> siècle, les notaires tessinois ont commencé à délaisser le latin pour une langue mixte, mêlant le dialecte lombard local, un dialecte écrit florentin et le latin. L'italien de Toscane, influencé par Dante, s'est imposé comme langage écrit et administratif, avant de s'établir comme langue courante par l'intermédiaire des écoles.

L'espace linguistique romanche s'étendait autrefois jusqu'au lac de Constance, mais la langue rhéto-romane y a été très tôt supplantée par l'allemand, comme le démontre l'histoire d'un blason du canton de Saint-Gall. Cinq manuels scolaires révèlent que dans le cas du romanche, la standardisation n'a pas porté sur une seule langue, mais sur cinq idiomes qui se sont développés dans des régions montagneuses distinctes, communiquant peu entre elles. Enfin, une édition du Pledari Grond, recueil de vocabulaire romanche, symbolise les efforts de standardisation plus récents pour réunir les variétés régionales traditionnelles sous le toit d'un romanche grison unifié.

Mais le patrimoine linguistique de la Suisse ne se limite pas aux quatre langues nationales actuelles: ainsi, l'exposition présente un panneau en bois arborant une inscription en yéniche, rarement parlé en public mais aujourd'hui reconnu comme langue minoritaire par la Confédération. Jusqu'au siècle dernier, un dialecte de yiddisch occidental était encore pratiqué dans la région du Surbtal, en Argovie, comme en témoigne un tissu brodé orné de lettres hébraïques.

D'autres documents attestent de l'évolution de la langue à travers la migration: un enregistrement présente une conversation mêlant suisse allemand et italien, tandis qu'un document diffusé par une radio des années 1960 explique comment l'italien s'est établi comme lingua franca à l'époque de l'immigration italienne.

## **Deuxième partie: politique linguistique et identité**

Le quadrilinguisme officiel de la Suisse façonne aujourd'hui l'image du pays. Si le statut de ces langues repose sur l'évolution historique des régions linguistiques, il n'a été défini à l'échelon politique qu'avec la création de l'État fédéral moderne, il y a 175 ans. La deuxième partie de l'exposition se penche sur la politisation du quadrilinguisme en Suisse. Elle met l'accent sur la lutte commune autour des langues et cherche à déterminer dans quelle mesure le quadrilinguisme s'inscrit dans l'identité suisse.

Divers objets disposés le long d'une frise chronologique représentent des moments clés en matière de politisation linguistique. L'adoption de la Constitution fédérale de 1848, qui voit les trois langues principales du pays acquérir le statut de langues nationales, marque le passage de la Suisse à un État officiellement plurilingue.

Dans le contexte des mouvances nationalistes du début du XX<sup>e</sup> siècle, la Suisse se trouvait divisée par la frontière linguistique. À la veille de la Première Guerre mondiale, et particulièrement durant le conflit, les fronts entre «Suisse française» et «deutsche Schweiz» se sont renforcés, comme le montre une caricature parue dans le *Nebelspalter* du 10 novembre 1917. Le plurilinguisme et les «anciennes valeurs» de la Confédération ont toutefois contrebalancé l'instrumentalisation des communautés linguistiques à des fins nationalistes. Le quadrilinguisme était en phase de devenir un élément phare de l'identité nationale. En 1938, le romanche est officiellement reconnu comme quatrième langue nationale dans la Constitution.

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle a aussi été marquée par des tensions récurrentes entre les régions linguistiques. Le clivage politique le plus flagrant entre Alémaniques et Romands s'est manifesté le 6 décembre 1992, lors du scrutin sur l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE). Outre le dessin humoristique du «Röstigraben» paru dans le *24 heures* du 7 décembre 1992, plusieurs émissions de radio en version originale permettent au public de se faire une idée du profond fossé qui divisait la Suisse alémanique et la Suisse romande à cette époque.

L'affiche concernant l'enseignement de l'anglais à l'école primaire illustre un conflit linguistique actuel: aux yeux des cantons romands, le fait que l'anglais a remplacé le français comme première langue étrangère dans certains cantons

alémaniques menace l'identité culturelle de la Suisse. Cette polémique montre que la politique linguistique de Suisse ne cesse d'évoluer et de soulever de nouvelles questions.

Au milieu de la troisième pièce, les visiteurs et visiteuses plongent dans une ambiance de restaurant dont les sonorités changent en fonction des régions linguistiques. Les guides de voyage virtuels et les personnes qui les accompagnent prennent place à quatre grandes tables. Ce faisant, ils entrent en contact avec des représentantes et représentants des quatre régions linguistiques du pays. Les voix de personnes connues, comme Patti Basler, Flavio Sala, Vincent Kucholl ou Flavio Spescha, se font entendre. Chacune à sa manière, elles abordent avec humour la politique linguistique et les stéréotypes qui l'accompagnent, et s'essaient à l'anglais ainsi qu'aux autres langues nationales.

Une fois assis à table, le public découvre une installation vidéo projetée sur quatre écrans. Le montage, fait de bribes d'émissions provenant des quatre régions linguistiques, évoque un «zapping» à travers le programme TV suisse. Des contenus anciens et récents se succèdent, abordant en partie le sujet de la langue. Les enregistrements offrent parfois des parallèles esthétiques, ou diffusent quatre langues en même temps. On y retrouve des visages et des formats connus, ainsi que quelques perles issues des archives des quatre chaînes de télévision nationales publiques.

### **Troisième partie: société multilingue**

Si la Suisse est un pays quadrilingue, la population suisse parle bien plus de langues. Que ce soit au travail, dans la rue ou au sein des foyers, les langues et dialectes pratiqués sont légion. Environ deux tiers de la population suisse utilisent régulièrement plus d'une langue. De nombreuses personnes n'en parlent toutefois qu'une. Sans oublier que la langue maternelle de plus de 20% de la population ne figure pas parmi les langues nationales. La dernière partie de l'exposition donne la parole à neuf personnes ayant un rapport particulier avec la langue et le multilinguisme. Dans un compartiment de train fictif, le public rencontre notamment l'écrivain Usama Al Shahmani, qui évoque le processus d'écriture dans une langue étrangère; Pirmin Vogel, qui offre un aperçu de la langue des signes; Alizé Rose-May Monod, qui se penche sur le langage inclusif; la Canadienne Mary Yacob, qui apporte le point de vue d'une expatriée; l'Érythréen Abu Mohammed Andu, qui parle huit langues; Lily Lucy, qui décrit le langage des jeunes; ou encore la Kosovare Shemsije Elshani, qui dépeint les langues comme des obstacles ou opportunités. Toutes ces personnes contribuent à la diversité linguistique de la Suisse.

À la fin du parcours, les guides virtuels prennent congé des visiteurs et visiteuses et récupèrent leur casque audio. Chaque personne a ensuite la possibilité de prendre part à un petit sondage et de s'exprimer sur ses propres expériences en matière de langues en Suisse.